

L'attaque de la diligence de Tlemcen

*Pierre Bouchardon **

*Les faits relatés dans ce récit sont authentiques. Le D^r Lenepveu qui est cité était le grand-père de notre adhérent Pierre **Siégel** (2641). Nous le remercions vivement de nous l'avoir transmis.*

Le vendredi 12 septembre 1856, à trois heures du matin, une diligence, attelée de huit chevaux aux jarrets robustes, sortit de Tlemcen par la porte d'Oran, se dirigeant vers cette dernière ville. C'était l'heure accoutumée de ses départs.

Dans le coupé, sur des coussins de velours, avaient pris place deux voyageurs, l'un était Si Mohammed-ben-Abdallah, agha des Beni-Snouss, haut et puissant seigneur du pays, l'autre, Hamadi-ben-Chenk, remplissait auprès de lui la fonction de secrétaire-interprète, et tous deux se rendaient à Oran, pour, de là, accompagner aux courses de Mostaganem le général Cousin de Montauban, commandant la province.

Une troupe endiablée

Dans le second compartiment, d'autres personnes occupaient des banquettes moins confortables et disposées dans le sens de la longueur. C'étaient : un commerçant d'Alger, M. Valette ; un sapeur du génie, Jean-Nicolas Geoffroy. Un médecin de Tlemcen, le docteur Prosper Lenepveu ; enfin, une jeune dame espagnole, également domiciliée en cette ville, la veuve Ximénès.

Le postillon Joseph Aldeguer, juché sur le siège de l'impériale, tenait les guides et il avait à ses côtés l'Espagnol Menidès, conducteur de la diligence. Un second



Diligence arrivant à Boghari. Illustration extraite de *L'Algérie des souvenirs*, par Frédéric Musso.

postillon, Vincent Maréchal, avait enfourché l'un des chevaux de tête.

Bariolée de jaune et de rouge, haute sur roues, la lourde voiture sonnait la ferraille. Les freins serrés, elle descendit au grand trot, pendant environ cinq kilomètres, une pente assez raide. Il faisait nuit encore et l'unique lanterne, placée en saillie du coupé et à gauche, n'éclairait qu'un morceau de la route. A l'horizon, les cimes du djebel Roumelia se devinaient à peine.

Dans la voiture cahotante, les voyageurs, assez peu nombreux pour ne pas se sentir les coudes, avaient pris leurs aises. La plupart somnolaient et le docteur Lenepveu, après avoir mis plu-

sieurs fois la tête à la portière, s'était endormi profondément.

On roulait ainsi depuis un quart d'heure, quand la diligence dépassa deux cavaliers qui portaient le costume arabe. L'un montait un cheval superbe qui paraissait blanc ou gris très clair, et tous les deux, richement vêtus, attendaient sous un olivier.

Un peu plus loin, en face d'un réservoir d'eau, surgirent d'autres indigènes, quelques-uns à pied, le plus grand nombre à cheval.

Avec les deux premiers qui les avaient rejoints au galop, ils ne

* Journaliste